

ESPAGNOL LV1 – Traductions

Sur 434 copies corrigées, un nombre en très légère hausse depuis la dernière session (422), les notes s'échelonnent de 0 à 20. La moyenne, qui s'élève à 10,70, est sensiblement inférieure à celle de l'an dernier (10,90).

VERSION

Dans le texte proposé cette année, extrait de *Algo parecido al amor* de Carmen Amoraga, Ana, l'une des héroïnes du roman, évoque son passé. Elle souligne d'abord son antagonisme avec sa mère, puis trace le portrait de son père, un homme marqué par le souvenir douloureux des horreurs vécues pendant la guerre civile et la dictature franquiste. Les personnages sont décrits à travers leurs comportements et leurs propos, aussi le vocabulaire est-il concret et d'un usage tout à fait courant dans la vie de tous les jours. La principale difficulté consistait, par conséquent, à bien les identifier afin de répartir leurs rôles respectifs.

Un effort d'attention et de rigueur était naturellement nécessaire pour éviter de tomber dans quelques « pièges » morphologiques ou syntaxiques, ou de commettre des confusions lexicales graves :

- *por llevarle la contraria a mi madre* : la préposition *por* souligne la cause et donc la volonté d'Ana de « contrarier » sa mère et non pas de « la soulager », « l'apaiser » ou « la rassurer », de « lui faire plaisir », « lui apporter satisfaction », « lui ôter toute contrariété ou tout souci ». Certains candidats, ajoutant même une négation au texte, traduisent le contraire : « pour ne pas contrarier ma mère » ou « pour éviter de contrarier ma mère ».
- *para que le administrase el dinero todas las semanas* : les contresens ont été dus au sens du verbe *administrar*, qui signifie « gérer », « administrer », mais qui a été très souvent traduit par « apporter », « fournir », « donner », « verser » ou « procurer » de l'argent.
- *es que tuvo una infancia... y siempre temió* : la confusion la plus fréquente a porté sur le sujet des verbes qui, bien entendu, était le père et non la mère : « c'est qu'il eut une enfance... et qu'il craignit toujours ». Plus étonnante a été la confusion entre la 1^{ère} et la 3^{ème} personnes du singulier, le sujet devenant Ana : « j'eus », « je craignis ».
- *porque le veía incapaz de decir una mentira* : le verbe *ver* signifie « voir » et non « savoir » : « parce que je le voyais incapable de dire un mensonge » et non « parce que je le savais incapable de dire un mensonge ».
- *Nunca fue al banco*. Une phrase simple lorsque l'on prenait en compte le contexte dans lequel elle apparaissait : « Il n'alla jamais à la banque. » devient « Rien ne fut jamais blanc. » ; « Il ne fut jamais ruiné. » ; ou encore « Jamais il ne se rendit au bar. » !

Il va de soi que le sens de certains mots et de certaines expressions ne pouvait pas être connu de tous les candidats. Les examinateurs peuvent pardonner l'ignorance de termes un peu spécifiques tels que *ultramarcos*, « épicerie », *la baldosa*, « le carreau » ou « la dalle », *la alfombra*, « le tapis ». En revanche, ils ne peuvent tolérer que certains candidats n'hésitent pas à rendre un mot à mot sans queue ni tête, voire des absurdités. C'est pourtant ce qui s'est passé à la fin du texte : *con la secreta esperanza de que su fiera animal espantase cualquier peligro sobre nuestros ahorros* : « avec le secret espoir que sa férocité animale chasserait / éloignerait / écarterait / repousserait tout danger sur nos économies ». D'une part *la fiera animal* est traduite par « la fierté animale » ; d'autre part le verbe *espantar* ne peut pas être rendu ici par « épouvanter » ou « effrayer » car cela aboutit à un non-

sens : « avec le secret espoir que sa fierté animale épouvanterait ou effraierait tout danger sur nos économies » !

La version révèle également la précision, la rigueur, voire la finesse de traduction de chaque candidat selon sa maîtrise de la langue française. À cet égard, le principal reproche concerne les fautes verbales qui reposent tantôt sur une confusion des temps (exemple *empecé* traduit par « je commençais » au lieu de « je commençai »), tantôt sur des erreurs de modes (notamment entre le passé simple et l'imparfait du subjonctif « fut » et « fût » ; « eut » et « eût »). Les barbarismes, enfin, ont été, cette année encore, stupéfiants : citons « je commença », et « il craigna », ainsi que tous les imparfaits du subjonctif incorrects à la 3^{ème} personne du singulier : « qu'elle étudiasse » pour « qu'elle étudiât », « qu'elle fusse » pour « qu'elle fût », « qu'elle ne dépendisse pas » pour « qu'elle ne dépendît pas », « qu'il l'obligeasse » au lieu de « qu'il l'obligeât ».

A l'inverse, quelques tournures et expressions délicates à traduire dans ce texte ont été souvent habilement traduites : *que no tenía otro sueño que*, « dont l'unique rêve était que » ; ou *el café manchado con un poco de leche*, « le café avec un nuage de lait » ou le « café noisette », traductions qui ont été justement appréciées par les examinateurs.

THEME

Le texte de Bernard Werber, extrait de son roman *Le mystère de dieux*, exigeait des candidats une lecture attentive avant de se lancer dans la traduction. Il était, en effet, nécessaire d'identifier d'abord la personne à laquelle le narrateur s'adressait : « une femme extraordinaire » qu'il vouvoie. L'emploi du tutoiement n'a pas été admis par les examinateurs, encore moins les incohérences de personnes lorsque le candidat passait du tutoiement au vouvoiement, et vice-versa, au fil du texte.

Les principales erreurs ont porté sur l'emploi des temps et des modes :

- Traduction de la phrase conditionnelle : « et si vous le rencontriez vraiment, vous lui diriez quoi ? La condition irréalisable dans le présent est exprimée obligatoirement par l'imparfait du subjonctif tandis que la proposition principale est au conditionnel : *y si se encontrara / encontrase de verdad con él, ¿qué le diría?*
- Respect de la concordance des temps dans la dernière réplique : « je l'écouterais pour qu'il m'explique ses raisons d'avoir laissé se perpétrer une telle abomination ». Le conditionnel, expression du futur dans le passé, exige l'emploi de l'imparfait du subjonctif dans la proposition finale : *le escucharía para que me explicara / explicase sus motivos por haber dejado perpetrarse tal atrocidad.*
- Enfin, il convenait de s'interroger sur la valeur des passés composés qui apparaissait à la fin du texte : « La plus grande partie de ma famille a péri dans les camps d'extermination des hommes-requins » : *La mayor parte de mi familia falleció / pereció / murió en los campos de exterminación de los hombres-tiburones.* Si le passé composé français peut exprimer un événement entièrement accompli dans le passé, il n'en est pas de même dans le système temporel de l'espagnol qui exige l'emploi du passé simple.
En revanche, dans la dernière phrase : « je lui signifierais que j'ai toujours cru en lui... », le passé composé exprimant ici une affirmation considérée par la locutrice comme liée au présent, l'emploi du passé composé était nécessaire : *le notificaría que siempre he creído en él* et non *que siempre creí en él.*

Nous avons également pénalisé les barbarismes grammaticaux (de conjugaison notamment), les solécismes et les impropriétés graves. Pour éviter un catalogue des fautes, nous nous contenterons de signaler quelques exemples parmi celles qui, au fil des copies, sont devenues récurrentes :

- Confusion entre les verbes *ocurrir*, « arriver » et *ocurrírsele a alguien*, « avoir l'idée de » : « Quand il m'arrive de bonnes choses » ou « quand il m'arrive des malheurs » : *Cuando me ocurren cosas buenas ; cuando me ocurren desgracias*. Attention, l'accord du verbe avec son sujet est trop souvent omis : *cuando me ocurre cosas buenas o desgracias*.
- La traduction de la tournure emphatique : « je pense que c'est moi qui ai été maladroit. » Plusieurs traductions ont été admises : *pienso que yo soy quien / el que he / ha sido torpe*. Toutefois, la tournure emphatique étant plus courante en français qu'en espagnol, les examinateurs ont valorisé la traduction plus naturelle : *pienso que yo he sido torpe*. Il en allait de même dans la question suivante : « Ce sont les seuls moments où vous croyez en Dieu ? » : *¿Sólo / Únicamente en estos momentos cree usted en Dios?*
- L'absence de la préposition *a* devant un complément de personne : « quand je rencontre une femme extraordinaire » : *cuando conozco a una mujer extraordinaria*. À noter l'emploi préférable ici de *conocer*, « faire la connaissance de », tandis que *encontrar* signifie « croiser », « rencontrer par hasard ».
- La traduction des pronoms personnels : emploi incorrect de *lo* au lieu de *le* dans les phrases suivantes : « qui font des reproches à leur dieu », *que le reprochan a su dios* ; « vous ne l'aimez pas tant que ça, votre dieu », *no le ama tanto, a su dios*.

En ce qui concerne le lexique, il est navrant de constater que certains candidats ignorent des mots ou des expressions d'un emploi courant : *creer en Dios ; un sitio o un lugar para aparcar* (et non *una plaza*) ; *el centro de la ciudad ; mortales ; amar a Dios* (et non *gustar*), etc. Cependant, les examinateurs, conscients des difficultés que présentaient certains passages, ont surtout valorisé les efforts de traduction :

« Cela dépend des jours. » traduit par *Según los días* ou bien *Unos días sí y otros no*.

« Elle ne relève pas. » : *[Ella] no se da por aludida / no reacciona / no hace caso*.

« Je l'engueulerais. » : *Le echaría la bronca. / Le reñiría. / Le regañaría*.

« Moi, j'ai la Foi. » : *Yo sí que tengo fe*.

« Je n'ai même pas peur de mourir » : *Ni siquiera me asusta o me da miedo morir(me) ; Ni siquiera le tengo miedo a la muerte*.

En conclusion, le relevé des fautes qui vient d'être fait, aussi bien en version qu'en thème, n'a d'autre but que d'attirer l'attention des futurs candidats sur la difficulté que suppose l'exercice de la traduction qui est extrêmement sélectif. Mais, si nous avons également mentionné les bonnes traductions, les trouvailles qui, en règle générale, ont été récompensées, c'est parce que nous tenons à souligner que nous avons également eu le plaisir de lire un grand nombre d'excellentes copies. Bravo à leurs auteurs !